

## REVUE DE PRESSE

### *Julie's way*

## Pierre Chazal

PRESSE ÉCRITE

***La Quinzaine littéraire***, mars 2016

La plus belle définition du « charme » ? Camus, dans *La Chute* : « Une manière de s'entendre répondre «oui» sans avoir posé aucune question claire ». *Julie's Way*, de Pierre Chazal, c'est exactement cela : on dit « oui » à chaque page, on se laisse aller, entraîner, balader, par la langue fluide, colorée, souriante de Pierre Chazal. On suit Nicolas sur les traces de Julie, à Londres. Lui, expat', elle, mystérieusement, du jour au lendemain, disparue. On le découvre. On la découvre. On les apprivoise. On les adopte. Cela n'a l'air de rien. Une comédie dramatique ? Si vous voulez. Mais n'oublions pas alors qu'il y a des mélés « de génie » (oui, Douglas Sirk). Alors lisez cette balade entre amochés de la vie, boiteux magnifiques, survivants (enfin...) généreux : « La pluie, on le sentait, n'allait pas tarder à tomber. Mais Julie, évidemment, aimait la pluie. » Modiano dit que ce qu'il y a de plus difficile à réaliser, c'est de réussir un portrait de femme (à Jim Harrison, à propos de Dalva) ; Chazal n'en est pas loin. Voire tout proche. Les deux dernières phrases sont très belles.

François Kasbi

***Page des libraires***, février 2016

**Attrape-moi si tu peux**

Julie a traversé la Manche sans laisser d'adresse, abandonnant amis et famille. Pour la retrouver, Nicolas s'exile à Londres. Hébergé par Mrs Pimbleton, une authentique *old Lady*, il doit participer chaque jeudi au cercle littéraire qu'elle anime, en échange d'un

loyer très modéré. La vieille dame et ses amies s'intéressent de près aux problèmes de cœur du héros, attendant chaque nouvel épisode comme un roman exaltant. Entre deux frasques londoniennes, Nicolas parcourt la campagne à la recherche d'indices, désespérément obsédé par la femme à qui il n'a jamais avoué ses sentiments. Il retrouvera sa belle le jour même de son mariage... mais celle-ci n'a de cesse de prendre la tangente. Une fuite en avant leur fera traverser l'Angleterre et l'Écosse, jusqu'à l'île de Skye, où un dénouement cruel les attend. Un roman doux-amer pour les amoureux de la langue de Shakespeare, dans lequel la plupart des dialogues sont rédigés en anglais. Mais pas d'inquiétude pour les non-anglophones, ils sont tous traduits en note de bas de page. Et n'hésitez pas à vous attarder sur les paysages, Pierre Chazal vous invite à partager ses pérégrinations, verdoyantes ou brumeuses, à travers la lande anglaise.

Barbara Ferrari Librairie Majolire

**20 minutes**, 20 janvier 2016

### **Cédez à l'appel de Londres**

Peut-être le nom de Pierre Chazal était-il parvenu jusqu'à vos oreilles en 2012, lors de son premier roman remarqué, *Marcus*. Mais si ce professeur de français et parolier né en 1977 n'a jamais croisé votre route, n'attendez plus : *Julie's Way*, paru le 14 janvier aux éditions Alma, vous fera démarrer l'année du bon pied.

Le roman s'ouvre sur un départ. Pour Nico et Yann, la trentaine approche et, avec elle, la fin de « ces *roaring twenties* étudiantes qui cassent tout sur le papier et qui quand on y repense après apparaissent aussi fadasses qu'une chanson d'Obispo ». Pleuvent désormais dans leur entourage les faire-part de mariage et de naissance. De jeunes « cons et prétentieux » Nico et Yann sont devenus « cons et blasés », admettent-ils, préférant mettre les voiles pour un temps, l'un pour l'Angleterre, l'autre pour l'Asie.

A Londres, Nico est logée par Mrs Pimbleton, une old lady pleine d'esprit, ex-prof de français persuadée que tout bon Français se doit de savoir citer Proust ou Flaubert dans le texte. Malgré tout, attachée à ce Frenchie, elle va l'encourager à retrouver la fameuse Julie, son amour de jeunesse qui s'est enfuie à Londres sans préavis six ans plutôt. Et Nico oublie volontiers « la ligne A du RER, le bar PMU d'Ozoir-la-Ferrière, le journal de Jean-Pierre Pernaut », glisse Pierre Chazal en clin d'œil aux 500 000 Français de Londres et à

quiconque a déjà fui l'Hexagone quelque temps.

Avec « Julie's Way », Pierre Chazal signe son 3e roman.

Annabelle Laurent

## ***Livres Hebdo*, 6 novembre 2015**

### **Un roman, franco-british**

C'est une histoire d'amitié dont les conséquences sont aussi imprévisibles que romanesques. Nicolas, le narrateur, et Yann sont des compagnons d'enfance. Et puis le premier est tombé amoureux de la petite sœur du second, Julie. Les deux, orphelins, ont été élevés par leurs oncle et tante. Puis Julie a disparu, partie faire sa vie en Angleterre. Yann, lui, un type assez bizarre (« pervers », diront certains), a décidé de prendre la tangente. Cap sur l'Asie, Japon, Chine...

Au moment même où Nicolas, qui ne s'est jamais consolé de n'avoir pas de nouvelles de la jeune fille depuis six ans, sans s'y être pourtant résolu, a l'opportunité de partir bosser à Londres. Il n'hésite pas, non sans arrière-pensées. Il se plonge d'abord dans le tourbillon d'une ville hyperactive, qui « *fait dans l'intraveineuse* ». Avec ses collègues, Maria, l'Espagnole lesbienne qui repartira bientôt chez elle, et Oliver, l'Autrichien gay qui n'est pas insensible à son charme (en vain), il fait la fête, picole, se défonce, danse jusqu'à point d'heure. Le lendemain, sa logeuse, la précieuse Susan Pimbleton, le dorlote et le remet d'aplomb. Elle va vite devenir sa confidente, sa nounou, presque une seconde mère.

Ancienne prof de français, elle anime un club de lecture où quelques vieilles ladies exquises s'essaient à déguster la prose de Flaubert, et à la traduire dans la langue de Shakespeare. Une gageure que Nicolas les aide à relever. D'où quelques scènes hilarantes, et une jolie trouvaille stylistique de Pierre Chazal. Plutôt que de faire parler tout son petit monde en français, convention romanesque tacite, il a décidé de conserver les dialogues entre ses personnages en VO, bien plus savoureuse. Mais que le lecteur *frenchie* se rassure, tout est scrupuleusement traduit en notes.

Alors que Nicolas semble heureux dans sa vie londonienne, qu'il a même loué un studio dans un quartier interlope, sa destinée bascule : par hasard, il reçoit des nouvelles de Julie et se lance dans une véritable enquête pour la localiser. Devenue peintre, elle vit avec

Richard, son galeriste, habite à Édimbourg, en Écosse.

Ils sont sur le point de se marier, quand le Français débarque. Les retrouvailles sont glaciales. Mais il sent bien que quelque chose cloche et que Julie n'a pas fini de le surprendre. On n'en dira pas plus puisque la deuxième partie de ce *Julie's way* se veut à suspense.

L'ensemble est très réussi, et ce troisième roman de Pierre Chazal confirme son talent, son originalité, son humour... british. La partie londonienne est un petit bijou d'ironie, de nonsense, de dialogues farfelus. Après, la tonalité change : *love story*.

Jean-Claude Perrier

## INTERNET

***Lecteurs.com*, 18 mai 2016**

<http://www.lecteurs.com/article/chronique-54-club-des-explorateurs-cecile-et-marie-ont-lu-julies-way-de-pierre-chazal/2442666>

Je découvre Pierre Chazal avec ce roman, et j'avoue avoir été séduite dès les premières pages par sa plume si poétique et authentique. Parfois tendre, parfois piquante, j'ai aimé l'atmosphère que crée l'auteur autour de ses personnages! Quelques longueurs sont venues obscurcir ma lecture, mais rien de désastreux grâce une plume fluide et agréable. Pierre Chazal est un auteur à suivre de près.

« Toutes les grandes villes se ressemblent, vous disent ceux qui voyagent trop ou ne voyagent pas assez. Qu'on nage dans le Rhône ou dans le Mékong, on s'y noie tout pareil et il y a de la vase au fond. Mais chacun de ses fleuves à sa façon bien à lui de vous avaler. »

Dans *Julie's way*, on suit Nicolas dans sa quête pour retrouver son premier et seul amour : Julie (la sœur de son ami Yann) qui a fui quelque part en Angleterre quelques années plus tôt. Sans signe de vie de sa part, et sans savoir où elle est allée, Nicolas, à la recherche de Julie, mais aussi de lui-même, va tout quitter pour l'Angleterre.

« J'ai gardé le nez collé à la vitre et j'ai pensé : « c'est chez toi maintenant. » Ces trottoirs à n'en plus finir, ces boutiques qui ne fermaient jamais, cette humanité 2.0 qui semblait condamner à errer dans la nuit jusqu'au matin, c'était la planque parfaite, vraiment. »

Nicolas va alors débarquer chez Mrs Pimbleton, sa logeuse très british - adepte de littérature française et de thé. Sans conteste mon personnage préféré, Mrs Pimbleton apportera à Nicolas réconfort et aide. Tous deux vont tisser des liens touchants qui ne cesseront de se renforcer au fil des pages. L'amour que porte Nicolas pour Julie est fort comme seuls peuvent l'être les premiers amours. Julie occupe toutes ses pensées, et l'ombre de son fantôme hante presque chaque page du livre! Un charme britannique transparait du roman, et on se laisse à rêver des paysages de Grande-Bretagne. Certains dialogues sont d'ailleurs écrits en anglais (avec traduction en bas de page), ce que j'ai beaucoup apprécié : cela donne un peu plus de réalisme au récit, et crée une atmosphère so-british savoureuse à souhait !

On découvre également, au fil des pages, l'envers de Londres. Un Londres où les habitants se perdent dans les fêtes, l'alcool et les plaisirs faciles. J'ai aimé découvrir cette ville sous un jour si inhabituel. « Ce Londres-là, ce Londres des visages en sueur et des pupilles dilatées n'avait ni pont, ni fleuve, ni monument, ni histoire. »

Pour conclure, Julie's way est un roman initiatique savoureux que je conseille de tout cœur !

Cécile Attrape-Mots

***RTBF***, 8 mars 2016

**Rencontre avec Pierre Chazal pour son road movie anglais, qui jette Nicolas, le héros de ce roman, sur les traces de Julie, la sœur de son meilleur ami, partie vivre à Londres sans donner de nouvelles. Il va croiser des personnages très différents, certains savoureux, comme cette logeuse, qui semble appartenir à une autre époque ?**

Une logeuse anglaise francophile, ce qui leur offre l'avantage de parler le français ensemble. Méfiante au départ, prévenue des mauvaises manières des Français, et qui finit par s'attacher à son petit protégé, un peu comme si c'était un deuxième fils. Elle a des petites manies très anglaises, comme le rituel du thé, se coucher tôt, écouter la radio... C'est un personnage à part entière du roman, et ce sera la rencontre la plus importante de Nicolas dans son périple initiatique.

Ce sont deux personnages hors du temps, dix-neuviémistes, par leurs références littéraires, et leur conversation. Chacun lisant un livre sur son balcon, dans un romantisme en opposition avec le 21ème siècle. Mais c'est ce qui les rend attachants et qui les réunit, et c'est aussi une façon de résister quelque part.

**Ça c'est un aspect du livre, mais à côté il y a l'enquête, avec les questions et le stress qu'elles suscitent ?**

Oui il cherche Julie, un peu, beaucoup, puis plus du tout, avant de retrouver sa trace. Alors sans trop en dire, quand il l'a retrouvé, il fallait pouvoir construire ce qui allait se passer. Et en fait le roman commence vraiment à ce moment-là. Ce n'est pas une obsession non plus pour Nicolas, mais cela en devient une, au moment où il est face à face. Et là il n'y a plus de retour en arrière possible.

Lui il est assez léger et détaché. Elle a une part d'ombre, qui le fascine, et qui fait que l'on bascule de l'univers de Nicolas, vers celui de Julie. C'est la fuite en avant, et le roman se termine comme un entonnoir.

Mais il a sa galerie de personnages secondaires, et à la fin il n'y a plus qu'eux deux.

Il y a une dimension de suspense, parce qu'on ne sait jamais quand elle va apparaître et si elle va rester. Ce qui est improbable je le dis, parce qu'à partir du moment où il ne la trouve pas dans Bournemouth, et qu'il cherche dans Londres, c'est impossible. C'est l'invention de l'auteur qui décide que c'est possible, mais non, c'est hautement improbable. C'est très romanesque.

**Ils ont à peu près votre âge, comme eux vous n'aviez pas envie d'une vie bourgeoise et rangée trop vite; pas envie d'une maison, de se poser... ?**

J'ai commencé à écrire ce livre quand ma copine était enceinte, et j'ai senti que c'était pour moi un basculement, le passage d'une vie à une autre, et j'ai écrit ce livre comme un baroud d'honneur. Un dernier souvenir, les derniers pétales de la jeunesse. Voilà, c'est à cet âge que le basculement se fait, et je ne pense pas que j'en écrirai d'autres sur ce thème. Il fallait le faire une dernière fois.

**Yann, le frère de Julie, vous décidez de le laisser comme une parenthèse, on ne sait rien de lui ?**

Vous savez dans les grands tableaux il y a les personnages principaux et puis il y a le repoussoir, qui sert à illuminer les autres. Je ne l'ai pas tellement développé parce que ce n'est pas son roman mais celui de Julie et de Nicolas. Il s'est un peu perdu, alors que Nicolas a fait un parcours de sagesse et de découvertes. C'est quelque part une éducation sentimentale. Il sort du livre moins naïf, moins bête qu'il n'y est entré. Ce qui n'est pas le cas de Yann. Il a vraiment un rôle romanesque de repoussoir, malheureusement pour lui, mais on ne peut pas être juste avec tous ses personnages.

**Julie's Way, un roman écrit en Français et en Anglais. Le passage de l'un à l'autre donne un rythme aux dialogues et de l'originalité au romanesque de l'écriture.**

***Le choix des libraires.fr.***

Coup de cœur de Clémence, Librairie du Théâtre (Zannini) Bourg-en-Bresse

Nicolas a vingt-trois ans, une vie débridée, des expériences déçues de la vie du travail et une idée fixe : Julie, la sœur de son meilleur ami Yann, une furie solaire, belle à en crever, un peu folle aussi, un peu cassée par la vie. Quand Julie s'enfuit, sans prévenir personne, le monde des deux amis s'effondre ; leur vie s'étiolle de désillusion en désillusion, jusqu'au tournant de la trentaine qui marque le changement : Yann quitte la France pour l'Asie. Nicolas quant à lui, part pour Londres, soi-disant pour y travailler, mais surtout, pour partir à la recherche de l'amour de sa vie.

Ce roman, sous forme de quête initiatique est une vraie pépite verbale : la langue est brute, incisive, le rythme haletant. Pierre Chazal a le don de toucher le lecteur par la beauté et la simplicité de sa prose. UN TRÈS BEAU LIVRE QUI SE DÉVORE !

***L'avis tel qu'il est.*** Blog de Monica Irimia

<http://lavistelquilest.blogspot.fr/2015/11/julies-way-les-millennials-avant.html?spref=fb>

Nicolas, le narrateur de ce roman mouvementé et cosmopolite, et son meilleur ami, Yann, décident d'aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs qu'en France: le premier part pour Londres, le second au Japon. À les entendre, on penserait qu'ils sont conduits par les mêmes raisons à choisir l'expatriation: l'ennui, la "décadence" à la française, l'envie d'autre chose.

Sauf que. Nicolas est amoureux de Julie, la petite sœur de Yann depuis leur adolescence. En partant pour Londres, il espère retrouver la trace de cette fille qui avait quitté sa famille et son pays en claquant la porte le jour de ses vingt ans.

Quant à Yann, nous n'en savons pas plus: prendre le large semble être tout ce qui lui importe pour le moment. Loin des faire-part de naissance, des mariages, de toute une vie plan-plan qui a l'air de convenir furieusement à tout un tas de collègues et connaissances autour d'eux (...)

La particularité de *Julie's way*, outre le ton faussement désinvolte qui alterne humour irrésistible et moments de mélancolie réellement émouvante, est le parti-pris de l'auteur d'employer l'anglais pour la plupart des dialogues se déroulant au Royaume (avec les traductions en note de bas de page, bien sûr!). C'est peut-être une prise de risque mais personnellement je trouve le choix justifié.

Cette génération, dite des "millennials" ou Y, grandie à l'époque de l'hyper-mondialisation et pour qui l'anglais est la langue commune dans tous les pays où ils se retrouvent, en tant qu'Erasmus à l'université, en tant que touristes, voyageurs ou expatriés à l'âge adulte, a dépassé depuis longtemps les barrières linguistiques.

Partageant les mêmes questionnements relatifs à l'avenir, à l'amour, à la vie, même mentangoissés par l'absence de perspectives dans les trois domaines, ils retrouvent dans la langue anglaise un champ commun, partagé, acquis. C'est par ailleurs le cas du trio cosmopolite que forme Nicolas avec Maria, l'Espagnole et Oliver, l'Allemand, ses nouveaux collègues de boulot à Londres.

Passé ces considérations linguistiques, *Julie's way* est un vrai bijou. Les personnages ont une force palpable, même lorsqu'ils sont seulement esquissés, comme la sympathique Roumaine rencontrée dans le car Eurolines qui tient à vanter les mérites de sa fille devant un potentiel futur gendre. C'est drôle, parfois cynique, toujours touchant. Les dialogues, en français ou en anglais sont délicieux: on imagine sans difficulté le passage du roman au grand écran. Les répliques fusent, le sens de la répartie de Nicolas, sous ses airs blasés, est souvent excellent.



*"J'aurais pu tenter de lui expliquer, bien sûr, et elle essayer de comprendre. Tout ce que j'avais fui en France, elle me le ramenait par packs de douze, modèle unique sortie d'usine. CV béton, born to succeed, l'homme animal aux dents plus longues que Diego le tigre dans L'Age de Glace"*

Une mention spéciale pour Mrs Pimbelton, la logeuse de Nicolas:

*"La porte s'ouvrit et mon regard fut aspiré par celui d'une petite bonne femme aux cheveux gris cendre, boulotte comme un pot à tabac: la réplique exacte de Mme Mim dans Merlin l'Enchanteur."*

À la fois béquille, bonne fée, amie et voix de la raison, Mrs Pimbelton apporte de la fraîcheur au récit et achève de donner la patine tellement *british* du roman.

Vient ensuite la quête ou l'enquête, trouver la trace de Julie, une fille du vent dont la raison de s'enfuir, une fois connue, sera un coup de massue pour Nicolas et pour le lecteur. Mais cette fuite en avant à laquelle le narrateur finira par se joindre aussi pendant un temps, est entre autres, un prétexte pour des descriptions majestueuses de l'Ecosse, de ses paysages sauvages et de ses habitants (...)

À la fois roman d'amour et radiographie d'une génération, Julie's way se dévore comme une gourmandise. Le rythme est alerte, la plume réjouissante, on passe du rire aux larmes en un clin d'œil. Un véritable plaisir de lecture!

Monica Irimia